

J.-B. Morin, L.-J.-S. Lamarche, N. P., Arthur Paradis.

C'est le groupe des messieurs dont on vient de lire les noms que LE MONDE ILLUSTRÉ offre au ourd'hui à son fidèle public, avec les vœux les plus incères pour la prospérité croissante de l'Union Franco-Canadienne.

*En l'honneur de*

### MADAME DANSEREAU

Nous avons dit, la semaine dernière, la perte douloureuse faite par toute la famille du directeur des Postes de Montréal : nous mettions sous presse au moment où la fatale nouvelle de la mort de Mme Dansereau nous parvenait.

Qui n'a eu, d'une manière ou d'une autre, affaire à M. Dansereau comme directeur des Postes de la ville ? — Et chacun sait avec quelle courtoisie, quelle aménité il accueille tous ceux qui veulent lui parler. Pour nous, nous avons un lien, un grand lien, un lien puissant entre lui et nous : il est écrivain, c'est un confrère pour nous, et l'on sait comment il manie la plume.

Mme Dansereau, dans son intérieur, était à tous, comme son noble époux est à tous dans sa haute charge. Elle avait, pour elle, cette délicatesse, cette bonté de cœur, cette bienveillance, qui sont l'apanage du chef-d'œuvre de la création : la Femme !

Fille du notaire Stephen Mackay, de Saint-Eustache, elle a laissé, dans ce beau grand village, — une ville, — les souvenirs les plus doux, et ses amies d'enfance sont restées ses amies jusqu'à l'heure de la séparation marquée par l'ange noir !...

Les funérailles, mardi, 9 courant, ont été une manifestation magnifique de regrets pour elle, de compassion pour son digne époux, ses chers enfants : les survivants ont dû être fiers de voir combien la mère, l'épouse était estimée, aimée, honorée !

Les coins du poêle étaient tenus par l'honorable J.-I. Tarte, l'honorable T. Berthiaume, sir Alex. Lacoste, l'honorable L.-O. Loranger, MM. le Dr F. Lachapelle, le colonel G.-A. Hughes ; Raymond Préfontaine, et W.-E. Blumhart.

C'était tout ce que Montréal compte de plus distingué, que ces porteurs de coins du poêle, et ceux qui suivaient conduisant le deuil avec la famille. Car on y voit tous les noms les plus marquants de Montréal, dans la magistrature, dans l'édilité, dans la finance, dans le commerce, dans les arts, dans les professions



M<sup>me</sup> ARTHUR DANSEREAU.

libérales. Tout Montréal y était ; on ne peut citer, parce qu'on omettrait forcément bien des noms.

Le gouvernement fédéral et le gouvernement provincial étaient largement représentés à la funèbre

cérémonie : tous ces témoignages de sympathie doivent être un premier baume sur le cœur de M. Dansereau, de ses fils.

Le second baume — oh ! c'est si peu !... mais cependant, le cœur saignant est si heureux du plus léger adoucissement ! — ce second baume, ce sont nos prières que nous offrons pour le repos de l'âme de la compagne de notre confrère, compagnon d'armes et ami ; le priant d'accepter cette part que nous prenons à sa douleur.

Avec les premiers chrétiens, cher confrère, nous répèterons ce que vous et moi avons lu si souvent sur les pierres tombales des catacombes :

*Elle attend... la résurrection.*

Douce et réconfortante parole, que Dieu seul pouvait inspirer !

FIRMIN PICARD.

### FEU LE LIEUT.-COLONEL MASSICOTTE

Il vient de mourir, à Sainte-Geneviève de Batiscan, un des citoyens les plus connus et les plus distingués du comté de Champlain.

Le lieutenant-colonel Narcisse-Pierre Massicotte, commandant du 70<sup>e</sup> bataillon, descendait de Jacques Massicot (c'est ainsi qu'on orthographiait le nom alors), lequel, en 1696, épousait, à Batiscan, Marie-Catherine Baril.



M. LE LIEUT.-COLONEL MASSICOTTE

Ce Jacques Massicot venait de la paroisse de Saint-Pierre du Gist, non loin de la ville de Saintes, autrefois dans la province de la Saintonge, aujourd'hui dans le département de la Charente-Inférieure, France.

Véritable Canadien-français dans la large acception du mot, il était catholique convaincu et pratiquait la charité sans ostentation, mais aussi sans compter.

Très affable, son hospitalité était proverbiale, et ceux qui ont eu le bonheur de faire un séjour dans sa vaste demeure en ont gardé un souvenir impérissable. Homme droit, ferme, d'un jugement sain, il fut, toute sa vie, estimé et respecté par ses concitoyens qui lui confièrent plusieurs postes importants.

Conservateur ardent, il fut de tous les combats que les partis politiques se livrèrent dans son comté depuis la confédération. Son appui était considérable à cause de son influence. Ses relations politiques lui valurent plusieurs charges importantes. Contentons-nous de donner succinctement la date des diverses nominations aux fonctions qu'il occupa.

1853, brevet d'instituteur ; 1855, sergent de milice ; 1863, juge de paix ; 1864, certificat de 2<sup>me</sup> puis de 1<sup>re</sup> classe à l'école militaire de Québec. Cette école n'avait été établie que le 25 février de la même année, et il fut le cinquième élève. 1865, instructeur militaire à Notre-Dame de Lévis, en remplacement du capitaine Hall ; 1867, commissaire des petites causes ; 1870, nommé capitaine, major, puis lieutenant-colonel ; 1873, greffier de la Cour des magistrats ; 1879, commissaire de la Cour supérieure ; 1885, agent des biens

des Jésuites pour une partie de la seigneurie de Batiscan ; 1891, employé par le parlement fédéral. Entre temps, il a été marguillier et maire de sa paroisse. Il était le constructeur et le propriétaire du joli pont qui



M. J.-M. DUFRESNE

relie les deux rives de la Batiscan, vis-à-vis le village de Sainte-Geneviève.

Ses funérailles furent très imposantes. Un grand nombre de citoyens les plus distingués, venus des différentes parties de la province, avaient voulu donner ce dernier témoignage d'estime à l'homme qui avait passé dans la vie en faisant le bien et en travaillant dans l'intérêt de ses concitoyens.

Sa mort crée un vide difficile à combler, et sa mémoire sera longtemps chérie par ses parents et amis.

*L. J. Massicotte*

### M. MOISE DUFRESNE

La mort continue à faucher à travers les noms les plus estimés de la ville.

Aujourd'hui, nous avons à annoncer le décès de M. Joseph-Moise Dufresne, ancien échevin, l'un des membres de la société Dufresne & Mongenais, épiciers, de Montréal.

M. Dufresne naquit en 1837, à Saint-Esprit, comté de Montcalm. Son père était petit-fils du célèbre chirurgien français, le Dr Nicolas Dufresne, et allié aux familles Guilbaut de Lanaudière et Larue de Maintenon.

M. Dufresne avait étudié chez les Frères de la Doctrine Chrétienne. En 1850, il entra comme commis-épicer chez MM. G. Childs et Cie à Montréal. Fit la tenue des livres de 1857 à 1859 chez M. Cantin, Constructeur pour la marine. En 1860 s'associe avec la maison Bruneau. En 1878, forme la société Dufresne et Mongenais. De 1886 à 1889, fut président de la Chambre de Commerce de Montréal ; en mars 1893, il fut nommé membre honoraire du conseil de la Chambre de Commerce.

Fut élu échevin du quartier Est, en remplacement de M. Jacques Grenier, et fit partie de plusieurs délégations à Ottawa.

C'était un homme bon et juste : il ne comptait que des amis !

La vieille société a péri parce que Dieu en avait été chassé ; la nouvelle est souffrante parce que Dieu n'y est pas entré. — LACORDAIRE.

L'homme n'est grand qu'à genoux. En s'agenouillant, il témoigne qu'il ne peut tenir tout entier dans l'exigüité de lui-même ! — L. VEUILLOT.